

**UNIVERSITE DE NICE SOPHIA ANTIPOLIS
U.F.R LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES**

SESSION : 1 (Janvier)

SECTION : PHILOSOPHIE

CODE DE L' EPREUVE (1^{er} semestre): LLPH112

LIBELLE DE L'EPREUVE : Les articulations logiques de l'argumentation

ANNEE : 2011 – 2012

DUREE DE L'EPREUVE : 4h

NOM DE L'ENSEIGNANT (E) : GAUTERO Jean-Luc

NOMBRE DE SUJETS (au choix ou obligatoire) : 1, obligatoire

DOCUMENTS AUTORISES : Tous (y compris feuilles à carreaux pour les tables de vérité)

I) (8 points)

La scène se passe dans un hôpital psychiatrique. Un gardien a été assassiné. On suspecte en particulier quatre patients, quatre étudiants en philosophie qui sont là parce qu'ils ont été traumatisés par leurs cours de logique (ils se prennent d'ailleurs respectivement pour Popper, Quine, Russell et Spinoza). Qui d'autre en effet aurait pu avoir l'idée de graver sur la victime en lettres de sang la table de vérité de l'implication ? Interrogés par un psychiatre, ils font les déclarations suivantes :

Popper : Si je suis innocent, alors Quine l'est aussi ; mais si à la fois Quine est coupable et Russell innocent, alors Spinoza est coupable.

Quine : Ma culpabilité équivaut à celle de Popper ; et si Popper est coupable, Russell et Spinoza le sont aussi.

Russell : Si je suis innocent, alors d'une part Quine l'est aussi mais d'autre part Popper est coupable ; mais si Popper et Quine sont conjointement coupables, alors Spinoza et moi le sommes aussi.

Spinoza : Si à la fois Quine est coupable et Russell innocent, alors Popper et moi nous sommes innocents ; mais si à la fois Quine est innocent et Russell coupable, alors d'une part Popper est coupable mais moi, d'autre part, je suis encore innocent.

1) En supposant que tous aient dit la vérité, à quelle conclusion parvient-on ?

2) Les malades mentaux confondent souvent le vrai et le faux. En supposant que tous aient menti, à quelle conclusion parvient-on ?

3) On peut penser que les coupables ont intérêt à mentir, mais non les innocents. En supposant que les coupables ont menti et que les innocents ont dit la vérité, à quelle conclusion parvient-on ?

4) N'oublions pas cependant qu'ils sont fous. En supposant que les coupables ont dit la vérité et que les innocents ont menti, à quelle conclusion parvient-on ?

Vous pouvez pour répondre formaliser les déclarations des quatre suspects (en précisant vos notations), construire les tables de vérité correspondantes, et lire les réponses sur ces tables (en précisant comment vous faites). Mais tout autre raisonnement est acceptable, à condition d'être à la fois clair et rigoureux. En revanche, une réponse sans explications, même correcte, ne vous vaudra guère plus de zéro.

II) (12 points)

Étudiez les deux affirmations et les quatre dialogues qui suivent (les dialogues se déroulent entre Socrate, le chien d'Hercule, et Pluto, le chien de Mickey). Vous pouvez, mais ce n'est pas obligatoire, mener cette étude en essayant de formaliser les unes et les autres. Sans formalisation, vous pourrez me convaincre que vous avez compris en essayant de faire correspondre un dialogue à chacune des affirmations, en essayant, en prenant deux à deux dialogues et affirmations de trouver un cas dans lequel les deux textes considérés ont la même valeur de vérité, un cas dans lequel ils ont deux valeurs de vérité différentes. Vous pourrez aussi, pour chaque dialogue et pour chaque affirmation, vous demander s'il est possible que l'âme soit corruptible, et dans l'affirmative, ce que l'on peut dire de plus d'elle dans ce cas. Vous pourrez vous poser les mêmes questions pour le corps. Répondre à toutes ces questions devrait aussi être facile à partir de la formalisation.

A : De même que le corps, l'âme est corruptible dans l'exacte mesure où sa mortalité et sa spatialité impliquent conjointement sa matérialité et sa finitude.

B : L'âme est corruptible de même que le corps dans l'exacte mesure où sa mortalité d'une part et sa spatialité d'autre part impliquent, chacune de son côté, sa matérialité et sa finitude.

D1

Pluto : Si l'âme est mortelle, elle est à la fois matérielle et finie. Me comprends-tu bien, Socrate ?

Socrate : Je te comprends.

Pluto : Je dirai même plus : si l'âme est dans l'espace, elle est à la fois matérielle et finie.

Socrate : Je te comprends toujours, mais je ne suis pas d'accord avec tes affirmations. Je dirai quant à moi qu'elles sont toutes deux vraies simultanément dans l'exacte mesure où l'âme est corruptible.

Pluto : Je te le concède. Et que dirons-nous du corps ?

Socrate : Quant à lui, il est corruptible.

Pluto : Nous sommes donc d'accord sur tout.

D2

Pluto : L'âme est à la fois matérielle et finie seulement si elle est mortelle. Me comprends-tu bien, Socrate ?

Socrate : Je te comprends

Pluto : Je dirai même plus : l'âme est à la fois matérielle et finie seulement si elle est dans l'espace.

Socrate : Je te comprends toujours, mais je ne suis pas d'accord avec tes affirmations. Je dirai quant à moi qu'elles sont toutes deux vraies simultanément dans l'exacte mesure où l'âme est corruptible.

Pluto : Je te le concède. Et que dirons-nous du corps ?

Socrate : Quant à lui, il est corruptible.

Pluto : Nous sommes donc d'accord sur tout.

D3

Pluto : Si l'âme est mortelle, elle est à la fois matérielle et finie.

Socrate : Non.

Pluto : Tu as raison, j'oubliais une condition. Si l'âme est à la fois mortelle et dans l'espace, elle est à la fois matérielle et finie.

Socrate : Je ne suis toujours pas d'accord. Mais je le suis dans l'exacte mesure où l'âme est corruptible.

Pluto : Je te le concède. Et que dirons-nous du corps ?

Socrate : Il en est pour lui de même que pour l'âme.

Pluto : Nous sommes donc d'accord sur tout.

D4

Pluto : La matérialité et la finitude de l'âme sont conjointement une condition suffisante de sa mortalité.

Socrate : Je te comprends.

Pluto : Je dirai même plus. La matérialité et la finitude de l'âme sont conjointement une condition suffisante de sa spatialité.

Socrate : Je te comprends toujours, mais je ne suis pas d'accord avec tes affirmations. Je dirai quant à moi qu'elles sont toutes deux vraies simultanément dans l'exacte mesure où l'âme est corruptible.

Pluto : Je te le concède. Et que dirons-nous du corps ?

Socrate : Il en est pour lui de même que pour l'âme.

Pluto : Nous sommes donc d'accord sur tout.